

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « VASILE PÂRVAN »

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LXI

2017



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RÉDACTION

Rédacteur en chef :

EUGEN NICOLAE

Rédacteur en chef adjoint :

LIANA OȚA

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLASS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), CONSTANTIN C. PETOLESCU (București), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Paris), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), GOCHA TSETSKHLADZE (Llandrindod Wells)

Comité de rédaction :

IRINA ACHIM, CRISTINA-GEORGETA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ADINA BORONEANȚ, DANIELA MARCU-ISTRATE, ANDREI MĂGUREANU, ALEXANDRU NICULESCU, ADRIANA PANAITTE, ANCA-DIANA POPESCU, DANIEL SPÂNU, AUREL VÎLCU

Secrétaire de rédaction : RALUCA KOGĂLNICEANU

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU

Informatique éditoriale : OFELIA COȘMAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNÊ, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro

ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro

S.C. MANPRESS DISTRIBUTION S.R.L., Piața Presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpress.ro, office@manpress.ro,
www.manpress.ro

SORIRORI SOLUTIONS, Tel.: 0040765262077, 0040765166433; Internet: <http://www.sorirori.ro>; E-mail:
sorin.costreie@sorirori.ro, rosana.guta@sorirori.ro

Les manuscrits, ainsi que toute correspondance les concernant, seront adressés à la Rédaction :
Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », 11, rue Henri Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie,
E-mail : redactie@iabvp.ro.

Toute correspondance concernant les périodiques proposés en échange sera adressée à la
Bibliothèque : Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », 11, rue Henri Coandă, 010667 Bucarest,
Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : biblioteca.iabvp@gmail.com.



ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «VASILE PÂRVAN»

DACIA LXI, 2017

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE
CONTENTS
I N H A L T

ÉTUDES

CRISTIAN EDUARD ȘTEFAN, Miniature vessels from Șoimuș – <i>La Avicola (Ferma 2)</i> , Hunedoara County. A case study	7
GERGANA KABAKCHIEVA, The results of the archaeological research at <i>Ulpia Oescus</i> between 2013 and 2018 ...	71
MIRCEA VICTOR ANGELESCU, VALENTIN BOTTEZ, IRINA ACHIM, Histria. New research on the Early Christian basilicas in the southern part of the acropolis	103
ISTVÁN BOTÁR, Village and church. The relation between the ecclesiastical topography and the medieval settlement system in Csík-seat (East-Transylvania, Romania)	155

NOTES ET DISCUSSIONS

AUREL RUSTOIU, Silver jewellery in the Early La Tène cemeteries from Banat. The hybridization of bodily ornaments	183
DANIEL SPÂNU, Der Vogelreiter von Surcea. Hintergründe eines keltischen Mythos im spätlatènezeitlichen Dakien	207
VALENTIN BOTTEZ, The <i>Gerusia</i> of Istros revisited	223
CONSTANTIN C. PETOLESCU, Notes prosopographiques (IX)	241

COMPTE RENDUS

Agnieszka Tomas, <i>Inter Moesos et Thracas. The rural hinterland of Novae in Lower Moesia (1st – 6th centuries AD)</i> , Archaeopress, 2016, Roman Archaeology 14 (<i>Adriana Panaite</i>).....	247
--	-----

IN MEMORIAM

Zoe Petre (23 août 1940 - 1 septembre 2017) (<i>Alexandra Lițu</i>).....	253
--	-----

<i>ABRÉVIATIONS</i>	261
---------------------------	-----

I N M E M O R I A M

ZOE PETRE

23 AOÛT 1940 - 1 SEPTEMBRE 2017

On trouve souvent chez Platon des sophistes mis en scène face à Socrate. C'est le territoire où s'affrontent la magie des paroles persuasives et la quête philosophique pour établir ce que c'est le vrai. Dans les dialogues de Platon, Socrate remporte la victoire grâce à sa démarche interrogatrice rigoureuse ; en réalité, c'est-à-dire dans le monde de la démocratie, ce n'est pas toujours le cas puisque les paroles agissent comme un *pharmakon*, « une drogue ». Bien que Platon, en tant que conseiller auprès d'un tyran, ne « fût pas le modèle existentiel le plus chéri » de Zoe Petre¹, ils partagent la même méfiance envers le charme rhétorique du discours, un charme apparent qui doit être soumis à une critique raisonnée. On ne devrait pas en être surpris dans le cas de l'historienne de l'Antiquité classique que fut Zoe Petre car sa première incursion d'ampleur dans l'histoire de la Grèce ancienne, sa thèse de doctorat, traitait de la constitution d'un ensemble d'idées et de leur incarnation institutionnelle. Rechercher en profondeur la constitution d'une idéologie et de la mise en place du régime politique qui lui correspond veut dire privilégier une analyse approfondie et contextuelle des textes qui en sont l'expression.



Le chemin vers la *La formation de l'idéologie démocratique en Grèce antique*, une thèse achevée à l'Université de Bucarest en 1978 sous la direction de Dionisie M. Pippidi, avait été ouvert dès les premiers articles publiés par Zoe Petre. Ces articles poursuivent déjà les grandes arènes de la démocratie avec les acteurs qui les animaient : les arts du discours, le langage et le rapport entre les lois et la société, avec les sophistes, l'organisation de l'espace de la *polis* et son pendant, l'organisation du corps civique, avec Hippodamos de Milet, les excès au cœur de l'expérience tyrannique ou le dialogue entre la *polis* et le théâtre, avec Eschyle. Le choix des sujets s'accompagnait d'une vision sur la recherche nourrie à l'actualité de l'école d'anthropologie historique développée à Paris autour de Louis Gernet, Jean-Pierre Vernant, Marcel Detienne et Pierre Vidal-Naquet qu'elle comptait parmi ses amis. D'inspiration structuraliste, cette vision sur la recherche mène à l'identification et l'analyse des oppositions complémentaires qui articulent une vision grecque cohérente sur le monde, vision identifiable dans maintes situations culturelles. Cette mise en évidence ne se fait jamais chez Zoe Petre dans le mépris du contexte et de la richesse culturelle. Par contre, c'est dans l'examen critique et détaillé des sources immergées dans leurs contextes de production et de réception que se montre l'univers des pratiques intellectuelles et institutionnelles des Grecs. Des fois, au fil des années, de telles analyses qui relient les textes à la culture et aux idées politiques, surtout ses écrits sur

¹ Zoe Petre nous le déclare à l'occasion d'un entretien avec Cecilia Caragea (2000, p. 67-68).

les tragiques, montrent certains points de rapprochement avec des orientations plus récentes dans l'étude des textes, tel le *New Historicism* et ses « poétiques culturelles »².

Les deux, sujet et méthode, témoignent des goûts intellectuels crayonnés dès l'enfance. À 12 ans, raconte Zoe Petre, elle avait décidé d'étudier l'histoire antique selon l'exemple de son père, Emil Condurachi, et de son grand-père, Constantin Moisil, fondateur des études numismatiques en Roumanie. En même temps, la présence de son oncle maternel, Grigore Moisil, suscita un enthousiasme soutenu pour les mathématiques qui restent pour l'historienne « un ensemble structurée d'hypothèses et d'argumentations » dont la transparence et démarche sont similaires au développement du discours public en Grèce où la rigueur de la prise de parole et de décision vont de pair avec le développement de la géométrie³. C'est au Lycée Classique (1953-1956) où elle apprend son latin avec l'excellent Gheorghe Guțu et à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest (1956-1961) et au Département de Lettres Classiques de la même Université qu'elle rencontra des amis des plus proches, Alexandru Suceveanu et Liana Lupaș. L'amitié entre Alexandru Suceveanu et Zoe Petre eut toujours comme scène privilégiée le site archéologique d'Histria. À 10 ans, elle se rendit pour la première fois sur ce site dont le directeur des fouilles était son père, Emil Condurachi, et elle continua d'y revenir longtemps, accompagnée à partir d'un certain moment par Alexandru Suceveanu, diplômé de Lettres Classiques et futur directeur des fouilles à Histria. Malgré l'intention initiale de poursuivre des études d'archéologie classique sur les pas de son père et de son grand-père Constantin Moisil, qui avait fréquenté le site avant le début des fouilles en 1914 sous la direction de Vasile Pârvan, le temps passé à la Faculté d'Histoire, où elle fut fascinée par un cours d'historiographie médiévale, la maîtrise du grec et les conseils du professeur D. M. Pippidi la renvoyèrent à ses premières études sur les sophistes et à son option finale de devenir historienne⁴.

Liana Lupaș l'accompagna dans son intérêt pour la tragédie grecque. Le *Commentaire aux « Sept contre Thèbes » d'Eschyle*, le livre de Liana Lupaș et Zoe Petre paru en 1981, fait partie de la bibliographie fondamentale de la tragédie grecque et c'est, à ce que je sache, l'unique contribution à la littérature antique élaborée dans le milieu scientifique roumain à avoir connu un tel écho international. L'idée de cet ouvrage est issue d'un cercle de lecture en grec ancien où se rencontraient les philologues Anca Calangiu, Francisca Băltăceanu, Dan Slușanschi, Liana Lupaș et l'historienne Zoe Petre⁵. La conjonction d'un philologue et d'un historien dans l'étude d'un texte d'Eschyle relève d'un problème épineux de la recherche sur les tragiques – la connexion entre la tragédie et la politique, surtout la politique contemporaine. Qu'est-ce qu'on fait de la présence du langage et des institutions de la démocratie dans des productions culturelles autour des mythes et des maisons royales d'antan ? Le commentaire de Liana Lupaș et Zoe Petre met en évidence les ambiguïtés constitutives de la tragédie, des ambiguïtés du langage aux ambiguïtés de situation. Il s'agit surtout des ambiguïtés intriquées du langage qui est, à la surface, innocent, mais qui annonce le destin inéluctable des héros à ceux qui savent écouter. Le déroulement de ce destin, en général connu de l'auditoire, pour autant qu'il fasse partie du bagage mythologique partagé (le choix du tragique vise plutôt les profondeurs à explorer, les situations limites créées, les détails privilégiés), offre un espace imaginaire où se confrontent dans un moment critique l'individualité, la voix du groupe représenté par le chœur, les institutions, le destin et les dieux. Une bonne partie de ces tragédies, surtout d'Eschyle, place de manière explicite au centre des interactions le pouvoir et l'autorité sous leurs formes variées, y compris, bien qu'anachronique, l'autorité de la décision collective de la cité. C'est à cet endroit qu'intervient l'historien, dans l'analyse de l'imaginaire des formes du pouvoir et de leur exercice potentiel tels qu'explorés dans cette expérience de participation collective. La dimension culturelle et socio-politique de la tragédie va, selon Zoe Petre (*Cetea greacă între real și imaginar*), à la rencontre de la mise en scène des disputes politiques avec le cadre des institutions de la démocratie. La parole et la confrontation des orateurs réalisées dans les arènes démocratiques – l'Assemblée du Peuple ou les cours de juges – revêtent la décision démocratique d'une dimension théâtrale qui est le meilleur médicament contre la *stasis* – la discorde civique. C'est une

² Hormis l'attention accordée aux travaux de Carol Dougherty sur la poétique de la colonisation, Zoe Petre, à ce que je sache, n'a jamais assumé une telle connexion de paradigme.

³ Caragea 2000, p. 6-11, citation à la p. 10.

⁴ Caragea 2000, p. 39-40.

⁵ Lupaș, Zaharia 2012, p. 13.

approche précieuse autant pour l'historien qui traite ces productions culturelles comme sources historiques que pour le philologue dont la capacité critique et d'interprétation est parfois estompée par des courants critiques propres au *New Criticism*, lequel proclame l'autonomie de l'œuvre.

Poser les bonnes questions joua un rôle vital dans son livre, *Practica nemuririi. O lectură critică a izvoarelor grecești referitoare la geți* (2004), l'investigation minutieuse de l'ensemble du dossier des sources écrites antiques en langue grecque sur les Gètes. C'est dans les mots de l'historien Lucian Boia qui, en tant que secrétaire de rédaction de la revue *Annales de l'Université de Bucarest* (histoire), avait déjà publié un grand nombre d'articles de Zoe Petre sur la problématique des Gètes, que le travail de comprendre les sources écrites et d'analyser en bon historien ce sujet mythifié par l'historiographie roumaine nationaliste et par la décision politique communiste est le mieux expliqué : « Un document qui passe entre les mains, sous les yeux de Zoe Petre, ne reste pas tel qu'il est à la manière de tant d'historiens qui prennent le document, l'utilisent et c'est tout. Eh bien, ce n'est pas de cette manière que ça se fait, il faut voir ce qui se cache sous la lettre visible du document en question et c'est une grande qualité cette subtilité de l'interprétation que possède Mme Zoe Petre. [...] Zoe Petre s'interrogea par rapport à la quantité d'informations disponibles et pourquoi Hérodote disait ce qu'il disait, elle posa précisément les questions qui devaient être posées par rapport à ce que dit Hérodote »⁶. La conclusion finale tirée par Zoe Petre⁷ et le parcours critique minutieux de l'analyse mettent en évidence le fait que ce ne sont pas les Gètes, mais les Gètes d'Hérodote dont toutes les autres sources ultérieures parlent. Autrement dit, c'est Hérodote qui se perpétue dans la tradition écrite antique, ce ne sont pas les Gètes documentés par chaque nouvel auteur qui en parle. Qui sont les Gètes d'Hérodote c'est la question centrale dont la réponse ne consiste pas à citer de manière naïve les mots de l'historien grec. Par contre, il s'agit de s'interroger par rapport aux mécanismes de la création de « l'information », à partir des sources d'Hérodote, de la rédaction de son texte jusqu'à la construction imaginaire du monde et de ses habitants propre aux Grecs au temps de l'historien, aux jeux de l'identité et de l'altérité qui modèlent ce qu'on sait et ce qu'on écrit.

Dans le cadre public quotidien, Zoe Petre se fit remarquée surtout grâce à son activité politique en tant que conseillère chargée de politiques publiques auprès d'Emil Constantinescu, président de la Roumanie (1996-2000). Ce n'est pas la carrière politique ou les interventions publiques de Zoe Petre sur des thèmes politiques qui nous concernent le plus dans ces quelques pages, bien qu'elle fût l'un des rares exemples d'universitaires qui influencèrent de manière décisive le destin de ce pays. C'est plutôt de souligner l'association entre l'expérience intellectuelle de la recherche des intrications de la démocratie et la perception de la réalité et de la nécessité immédiates qui mena à sa participation active dans la vie de la cité. « ... les mineurs sont venus, raconte-t-elle⁸, et cela est devenu une évidence absolue pour nous tous que c'est impossible de réformer d'une façon juste une fraction renfermée de la société, une république des lettres qui soit démocratique, juste, prospère, quand autour de nous on foule aux pieds la démocratie et la rectitude. »

Un volet de cette responsabilité assumée envers le présent fut sa contribution à la fondation et au développement des institutions roumaines d'enseignement et de recherche en sciences sociales. Son parcours de professeur à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest commença en 1961, l'année de son mariage avec l'archéologue Aurelian Petre. Des stages de recherche à l'étranger (École Pratique des Hautes Études – Paris, Fondation Hardt – Genève) garantirent le contact avec des milieux académiques rayonnants dans le domaine grec où les études d'anthropologie historique étaient en vogue. Elle intégra l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, le Centre « Louis Gernet » d'Études Comparées sur les Sociétés Anciennes, en tant que maître de conférences associé et puis directrice d'études associée (1981-1982, 1990-1991, 1994-1995). Ces contacts formateurs servirent à la fois à son épanouissement personnel et au développement institutionnel en Roumanie. Éluë doyenne de la Faculté avec la contribution décisive des étudiants en 1990, l'année où elle devint professeur, Zoe Petre entama une réforme de l'organisation des études d'histoire, une opportunité pour beaucoup de spécialistes et de nouveaux domaines d'étude qui firent leur apparition dans la Faculté. Les aménagements politisés tenant à la propagande communiste furent éliminés et la Faculté divorça de son statut

⁶ Extrait de l'entretien Țurcanu, Boia 2012, p. 20 et 26. Les italiques indiquent les guillemets du texte d'origine. Le texte fut publié en roumain, la traduction en français m'appartient.

⁷ Voir aussi *Interviu* 2014.

⁸ Caragea 2000, p. 69-70. La traduction française est la mienne.

qui avait été le sien à l'époque communiste, celui de siège de propagande, pour commencer sa transformation en instance critique. Un parcours complémentaire, en connexion directe avec l'actualité scientifique et permettant l'accès aux cours des enseignants-chercheurs occidentaux, tels que Maurice Godelier, Jacques Revel, Christophe Prochasson ou François Hartog, et puis aux universités francophones à l'étranger, fut rapidement offert aux étudiants par la création de l'École Doctorale Régionale en Sciences Sociales de Bucarest dont elle fut directrice (1993-1997). Cet exercice de rattachement interdisciplinaire à l'enseignement et la recherche modernes commença avec les Ateliers de l'Europe centrale organisés par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) et les Instituts Français à l'étranger. L'Atelier mis en place en 1991 à Bucarest donna rapidement à Rose-Marie Lagrave et Zoe Petre l'idée d'organiser l'École Régionale de Bucarest ayant comme point d'appui en Roumanie l'Université de Bucarest. Il s'agissait, selon Rose-Marie Lagrave, de « transmettre moins des savoirs que les mots et les gestes pour faire des sciences sociales », de récupérer le décalage en approches et langage scientifiques déterminé par l'isolement à l'époque communiste⁹.

Ses anciens étudiants à l'Université se rappellent encore comment, en guise d'un cours d'ethnographie, ils étaient initiés à l'anthropologie historique grecque pendant les années 80, à l'époque où un tel enseignement ne pouvait pas être offert de manière ouverte. La nouveauté de ses approches et sa générosité intellectuelle que j'ai expérimentée moi-même restent à la mémoire de ses étudiants aussi bien que l'impulsion de s'attaquer aux grands thèmes de la recherche sur les Grecs. Grâce à son encouragement, à la place de nous situer, en tant que chercheurs, à distance des textes d'une culture depuis longtemps passée, nous les ressentons encore pleins de vie.

BIBLIOGRAPHIE

<http://lettre.ehess.fr/2068> consultée le 23.11.2018.

Caragea 2000 – Cecilia Caragea, *Dialog cu Zoe Petre*, Cluj-Napoca, 2000.

Interviu 2014 – *Invitatul ediției: Zoe Petre. „Sunt greu de presupus interferențe de cult și tradiție între spațiul getic și cel elen”* (Interviu la zece ani de la apariția volumului *Practica nemuririi*), Acta Centri Lucusensis 2A, 2014, p. 5-11.

Lupaș, Zaharia 2012 – L. Lupaș, D. Zaharia, *Prietena mea cea mai veche și mai bună*, dans V. Nistor, D. Zaharia (éds.), *Armele Atenei. In honorem Zoe Petre*, București, 2012, p. 11-15.

Țurcanu, Boia 2012 – F. Țurcanu, L. Boia, *Ceea ce conținea în primul rând este libertatea....*, dans V. Nistor, D. Zaharia (éds.), *Armele Atenei. In honorem Zoe Petre*, București, 2012, p. 17-30.

Alexandra Lițu*

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DES TRAVAUX DE ZOE PETRE¹⁰

Livres

1. *Commentaire aux « Sept contre Thèbes » d'Eschyle*, Paris, București, 1981 (en collaboration avec L. Lupaș). (Ouvrage récompensé avec le Prix « Timotei Cipariu » de l'Académie Roumaine, 1981).

⁹ Voir <http://lettre.ehess.fr/2068> consultée le 23.11.2018 sur la mise en place de ces institutions. Nous remercions Mme. Daniela Zaharia de nous avoir signalé ce texte en ligne. Nous remercions aussi M. Alexandru Avram qui a bien voulu lire l'ensemble du nécrologue et faire des suggestions précieuses.

* Université de Bucarest ; e-mail : alexandra.litu@istorie.unibuc.ro.

¹⁰ Nous voulons remercier Mme Daniela Zaharia qui nous a fourni la majorité des informations nécessaires pour dresser cette liste (les informations proviennent de l'archive du Département d'Histoire Ancienne, Archéologie et Histoire de l'Art, Faculté d'Histoire, Université de Bucarest). La bibliographie est sélective et se concentre sur des contributions représentatives aux recherches d'histoire ancienne et d'archéologie classique ; vu que les incursions de Zoe Petre dans l'analyse de l'histoire récente font preuve d'instruments intellectuels comparables, il nous a paru bon d'y inclure également des contributions à l'étude de l'histoire du communisme.

2. *Civilizația greacă și originile democrației*, București, 1993.
3. *Societatea greacă arhaică și clasică*, București, 1994 (textes traduits et commentés).
4. *Cetatea greacă, între real și imaginar*, București, 2000.
5. *Practica nemuririi. O lectură critică a surselor antice referitoare la geți*, Iași, 2004.
6. *Roumanie post 1989*, Paris, 2008 (en collaboration avec C. Durandin). *Romania post 1989*, Columbia NY, 2010 (trad. angl.). *România post 1989*, Iași, 2010 (trad. roum.).
7. *Vârsta de bronz (și supraviețuitorii acesteia). Eseuri*, București, 2000 ; seconde édition : București, 2010.
8. *Dicționar de mitologie greco-romană*, București, 2011 (coordonatrice et coauteur).

Éditions

9. Em. Condurachi, *Daco-Romania Antiqua*, București, 1988.
10. *Miscellanea in honorem R. Manolescu emerito*, București, 1995 (en collaboration avec S. Brezeanu).
11. *Antidoron*. Centenarul acad. Em. Condurachi, București, 2012.

Traductions en roumain

12. P. Vidal-Naquet, *Vînătorul negru. Forme de gândire și forme de societate în Grecia antică*, București, 1985.
13. N. Platon, *Civilizația egeeană*, București, 1998 (en collaboration avec A. Calangiu et A. Niculescu).
14. J.P. Vernant, *Mit și gândire în Grecia antică*, București, 1994 (en collaboration avec A. Niculescu et M. Gramatopol).

Études et articles (sélection)

15. *Teoria sofistă a egalității naturale*, StCl 5, 1963, p. 80-91.
16. *Les sophistes et la question de l'esclavage*, Acta antiqua Philippopolitana : Studia historica et philologica, 1963, p. 75-79.
17. *La pensée historique de Zosime*, StCl 7, 1965, p. 263-273.
18. *Quelques problèmes concernant le développement de la pensée démocratique à Athènes*, StCl 11, 1969, p. 39-55.
19. *Hippodamos de Milet et les problèmes de la cité démocratique*, StCl 12, 1970, p. 33-38.
20. *Le comportement tyrannique*, dans *Actes de la XII^e Conférence Internationale d'Études Classiques « Eirene »* (1972), București – Amsterdam, 1975, p. 563-571.
21. *Thèmes dominants et attitudes politiques dans « Les Sept contre Thèbes » d'Eschyle*, StCl 13, 1971, p. 15-28.
22. *Premise ale formării conceptului de polis*, StCl 17, 1977, p. 3-15.
23. *Utilitatea istoriei antice*, StCl 17, 1977, p. 218-232.
24. *Eschyle, Salamine et les « Épigrammes de Marathon »*, RRH 17, 1978, p. 327-336.
25. *Politique et géométrie à la fin de l'âge archaïque grec*, AnUBucurești-ist. 27, 1978, p. 3-18.
26. *Trophonios ou l'Architecte. À propos du statut des techniciens dans la cité grecque*, StCl 18, 1978, p. 23-37.
27. *Un âge de la représentation. Artifice et image dans la pensée grecque du VI^e siècle av.n.è.*, RRH 18, 1979, p. 245-257.
28. *Sur un schéma trifonctionnel dans les « Perses » d'Eschyle*, RRH 18, 1979, p. 353-358.
29. *Gold in Aeschylus' Persae*, AnUBucurești-ist. 28, 1979, p. 61-71.
30. *Astoxenoi*, RRH 19, 1980, p. 173-181.
31. *Mentalités, idéologie et histoire sociale : le domaine grec*, RÉSEE 18, 1980, p. 617-625.
32. *Cercetările românești de istorie universală*, Revista de Istorie 33, 1980, p.1141-1188 (en collaboration avec R. Manolescu et C. Bușe).
33. *Biologie și politică la Aristotel*, dans *Studia Aristotelica*, București, 1980, p. 69-79.
34. *L'esercito di Burebista*, QuadCat 3, 1980, p. 185-199.
35. *Structures du réel et structures de l'imaginaire à l'époque des premières colonies grecques*, RRH 20, 1981, p. 599-604.
36. *Civilisations et sociétés*, dans *Actes du XV^e Congrès International des Sciences Historiques* (1980), IV, section chronologique, București, 1982, p. 548-551.
37. *Rapports entre l'Est et l'Ouest*, dans *Actes du XV^e Congrès International des Sciences Historiques* (1980), IV, section chronologique, București, 1982, p. 526.

38. *Homère archaïsant – Homère archaïque*, StCl 21, 1983, p. 7-24.
39. *Les Gètes chez Hérodote*, AnUBucurești-ist. 33, 1984, p. 17-25.
40. *À propos des sources de Jordanès*, dans L. Boia (éd.), *Études d'Historiographie*, București 1985, p. 39-51.
41. *Polarisation sociale et intégration politique dans la culture grecque*, AnUBucurești-ist. 34, 1985, p. 15-20.
42. *La représentation de la mort dans la tragédie grecque*, StCl 23, 1985, p. 23-55.
43. *Le décret des « Suppliantes » d'Eschyle*, StCl 24, 1986, p. 25-32.
44. *Les Thraces dans les mythes grecs : entre le Même et l'Autre*, Cahiers roumains d'études littéraires 1, 1987, p. 4-11.
45. *The Rest is Silence. Le discours et sa fonction dans l'« Orestie »*, AnUBucurești-ist. 39, 1990, p. 45-50.
46. *Les Thraces et leur fonction dans l'imaginaire grec*, AnUBucurești-ist. 40, 1991, p. 6-16.
47. *Le haut, le bas et la cité comique. La katabase des « Grenouilles »*, Pallas 38, 1992, p. 278-285.
48. *Images et imaginaire des infirmités en Grèce ancienne*, dans *Actes du Colloque « L'Être-différent et ses images »*, Blois, sept. 1991, AnUBucurești-ist. 41, 1992, p. 5-15.
49. *Aphrodite Pandemos*, StCl 28-30, 1992-1994, p. 5-14.
50. *Le mythe de Zalmoxis*, AnUBucurești-ist. 43, 1994, p. 23-35.
51. *Les pièges de la mémoire*, Le courrier de l'UNESCO, mai 1994 (numéro sur l'histoire du communisme), p. 16-20.
52. *Tragedia atică și restaurarea democrației*, dans G. Bădărău, L. Boicu, L. Nastasă (éds.), *Istoria ca lectură a lumii. Profesorul Alexandru Zub la împlinirea vârstei de 60 de ani*, Iași, 1994, p. 12-21.
53. *Promovarea femeii sau despre destructurarea sexului feminin*, dans L. Boia (éd.), *Mitologii comuniste*, București, 1995, p. 21-35.
54. *Adio, scump tovarăș! Schiță de antropologie funerară a epocii comuniste*, dans L. Boia (éd.), *Mitologii comuniste*, București, 1995, p. 37-53.
55. *The End of Stasis: Ancient and Modern*, NÉH 11, 1995, p. 7-24.
56. *Le spectacle de la cité*, AnUBucurești-ist. 44, 1995, p. 3-11.
57. *Tiranoctonii: istorie, tragedie, mit*, dans Z. Petre, S. Brezeanu (éds.), *Miscellanea in honorem R. Manolescu emerito*, București, 1996, p. 53-67.
58. *La Mémoire éclatée. Versions et usages du passé à l'âge des attidographes*, dans V. Nistor, D. Zaharia (éds.), *Timpul istoriei I. Memorie și patrimoniu. In honorem emeritae Ligiae Bârzu*, București, 1997, p. 45-60.
59. *L'uso politico e retorico del tema del tirannicidio*, dans S. Settis (éd.), *I Greci. Storia. Cultura. Arte. Società. Una storia greca. II. Definizione*, Torino, 1999, p. 1207-1226.
60. *L'immortalité du roi Charnabon*, dans T. Teoteoi, B. Murgescu, S. Solcan (éds.), *Fațetele istoriei. Existențe, identități, dinamici. Omagiu acad. Șt. Ștefănescu*, București, 2000, p. 395-406.
61. *Penser les révolutions : le temps des ruptures*, dans C. Darbo-Peschanski (éd.), *Construction du temps dans le monde grec ancien*, Paris, 2000, p. 357-372.
62. *Avatars de Zalmoxis*, Buletin CICSĂ 3, 2001, p. 43-47.
63. *Scris și oral în istoria recentă*, dans *Istoria recentă în Europa, Obiecte de studiu, surse, metode*, București, 2002, p. 205-210.
64. *Studiile de gen și istoria antică*, dans I. Baluță, I. Cârstocea (éds.), *Direcții și teme de cercetare în studiile de gen în România*. București, 2003, p. 34-38.
65. *Sacrifices pour Salmoxis*, RÉSEE 41, 2003, p. 31-50.
66. *Polygamie ou ascèse ? À propos du fragment 794 Körte-Thierfeld de Ménandre*, StCl 37-39, 2001-2003, p. 65-74.
67. *Pilophoroi et kometai. Les structures sociales de la société gétique à l'époque classique*, dans L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac (éds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 121-141.
68. *Temps du monde, histoire, régimes d'historicité*. Séminaire virtuel en sciences sociales, 2004-2005, Bucarest le 13 et 14 mai 2005 (édition digitale, L'Université Laval, École Doctorale Régionale en Sciences Sociales–Bucarest et AUF).
69. *Les Hypéboréens*, dans M. Viegnes (éd.), *Imaginaire des points cardinaux. Aux quatre angles du monde*, Paris, 2005, p. 147-155.
70. *Les mondes imaginaires d'Antonius Diogène*, dans S. Corlan-Ioan, O. Bozgan, D. Zaharia (éds.) *Imaginând istorii. Omagiu Lucian Boia*, București, 2006, p. 37-47.
71. *Le « Triptolème » de Sophocle et la date du « Prométhée enchaîné »*, StCl 40-41, 2004-2005, p. 255-270.
72. *Histria. Spațiul public și organizare politică în sec. VII-V a.Chr.*, SCIVA 54-56, 2003-2005, p. 33-53.
73. *Regii blestemați: pentru o lectură politică a tragediei lui Eschil "Cei șapte împotriva Tebei"*, dans S. Brezeanu (éd.), *In memoriam prof. Radu Manolescu*, București, 2006, p. 21-38.
74. *« Zalmoxis, roi et dieu »*. Autour du « Charmide », Dacia N.S. 51, 2007, p. 47-72.

75. *Frontières imaginaires de l'hellénisme*, dans L. Boia, A. Oroveanu (éds.), *The Borders of Europe*, București, 2007, p. 127-140.
76. *Les rois thraces dans la tragédie attique*, dans D. Gergova (éd.), *Phosphorion. Studia in honorem Mariae Čičikova*, Sofia, 2008, p. 361-367.
77. *La révolution néolithique*, dans D.N. Popovici, F. Drașovean (éds.), *L'art néolithique en Roumanie* (Catalogue d'exposition, Musée d'Olten, Suisse), Napoli, 2008, p. 5-11.
78. *Paritate și privilegiu în cetățile Greciei arhaice*, BMJTAG 14, 2008, p. 9-23.
79. « *Un royaume de l'entre-deux* », dans S.C. Ailincăi, C. Micu, F. Mihail (éds.), *Omagiul lui Gavrilă Simion la a 80-a aniversare*, Tulcea, 2008, p. 170-177.
80. *Revenants et sauveurs. Le « Ménexène » de Platon et la comédie attique*, dans M. Neamțu, B. Tătaru-Cazaban (éds.), *Memory, Humanity, and Meaning, Selected Essays in Honor of Andrei Pleșu's Sixtieth Anniversary*, București, 2009, p. 155-168.
81. K. Modzelewski, Z. Gluza, Z. Petre, J.-Y. Potel, *Europe centrale et orientale. Quatre témoins privilégiés analysent l'événement 1989*, dans J. Heurtaux, C. Pellen (éds.), *1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée*, La Tour d'Aigues, 2009, p. 293-324 (309-314).
82. *Eschyle, Sophocle et Charnabon, ou la mystérieuse affaire des Mystères*, BMJTAG 12, 2009, p. 21-32.
83. *Pimpla Xarien. Le symposium à Istros*, dans M.V. Angelescu, I. Achim, A. Băltăc, V. Rusu-Bolindeț, V. Bottez (éds.), *Antiquitas istro-pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca, 2010, p. 31-42.
84. *Heur et malheur du xenos en pays des Gètes*, dans V. Azoulay, F. Gherhanoc, S. Lalanne (éds.), *Le banquet de Pauline Schmitt Pantel. Genre, mœurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, 2012, p. 455-466.
85. *Solon și „buna guvernare”*, BMJTAG 13, 2010, p. 22-32.
86. *De ironia Menexeni Platonici*, dans L. Brad Chisacof, C. Vătășescu (éds.), *Polychronion. Profesorului Nicolae Șerban Tanașoca la 70 de ani*, București, 2012, p. 377-386.
87. *Magistrul*, dans Z. Petre (éd.), *Antidoron*, București, 2012, p. 37-48.
88. *Cine a inventat democrația?*, AnUBucurești-ist. 62, 2013, p. 5-23.
89. *Democrație antică, democrație modernă*, dans A. Mamina (éd.), *Capitalism și democrație. Principii, structuri, evoluție*, Târgoviște, 2013, p. 39-54.
90. *Fantoma lui Pârvan*, MCA 10, 2014, p. 21-28.
91. *Anaxandros*, MCA 10, 2014, p. 51-67.
92. *Faire chanter la cité d'Istros*, Pontica 47, suppl. 3, 2014, p. 7-20.
93. *Thucydides Mythistoricus*, dans C. Partenie, A. Bulai (éds.), *In Fiction We Trust*, Iași, 2016, p. 45-59 (republié en version anglaise en Dacia N.S. 60, 2016, p. 103-110).
94. *Royal Feasts, Dangerous Feasts*, dans E. Cizek, M. Cioba, D.T. Ionescu (éds.), *Alexandre le Grand. Histoire, Image, Interprétations/Alexander the Great. History, Image, Interpretations*, București, 2016, p. 33-53.
95. *La originile conceptului de „libertate”*, dans S.A. Matei, C. Dobrescu, E. Copilaș (éds.), *Liberalismul: pro și contra*, Iași, 2017, p. 21-38.
96. *Era cimoniană și constituirea mitologiei politice ateniene*, dans M. Dobre, R. Dinu, E. Lung (éds.), *Orient și Occident. Studii în memoria prof. Gheorghe Zbucăea*, București, 2018, p. 23-36.

ABRÉVIATIONS

- (AAI)TerraAntBalc – (Acta Associationis Internationalis) Terra Antiqua Balcanica, International Association Terra Antiqua Balcanica, Sofia
- (A)ARMSI – Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București
- ACMI – Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, București
- ActaArchCarp – Acta Archaeologica Carpatica, Kraków
- ActaAnthung – Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
- ActaArchHung – Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest
- ActaMN – Acta Musei Napocensis, Muzeul Național de Istorie a Transilvaniei, Cluj-Napoca
- ActaMP – Acta Musei Porolissensis, Muzeul Județean de Istorie și Artă, Zalău
- AÉ – L'Année Épigraphique, Paris
- Aetas – Aetas. Történettudományi folyóirat, Szeged
- American Antiquity – American Antiquity, Society for American Archaeology, Washington
- AMSMG – Atti e Memorie della Società Magna Grecia, Roma
- AnB (S.N.) – Analele Banatului (Serie Nouă), Muzeul Banatului, Timișoara
- Antiquity – Antiquity. A Review of World Archaeology, Durham, UK
- AnUBucurești – Analele Universității din București
- AOR ... – Arheologičeski otkritija i razkopki prez ... g.
- ArchBulg – Archaeologia Bulgarica, Sofia
- ArchClass – Archeologia Classica, Roma
- ArchéologiaParis – Archéologia, Paris
- ArchÉrt – Archeológiai Értesítő, Budapest
- ArchKorr – Archäologisches Korrespondenzblatt, Mainz
- ArchRozhledy – Archeologické Rozhledy, Praha
- Argesis – Argesis, Muzeul Județean Argeș, Pitești
- ArhMed – Arheologia Medievală, Asociația arheologilor medievști din România
- ArhVestnik – Arheološki vestnik, Ljubljana
- BARIntSer – British Archaeological Reports. International Series, Oxford
- BARSuppSer – British Archaeological Reports. Supplementary Series, Oxford
- BÉ – Bulletin Épigraphique, Paris
- BerRGK – Bericht der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main
- BICS – Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London
- BMJTAG – Buletinul Muzeului Județean „Teohari Antonescu”, Giurgiu
- Brukenthal Acta Musei – Brukenthal Acta Musei, Muzeul Național Brukenthal, Sibiu
- BSNR – Buletinul Societății Numismatice Române, București
- CA – Cercetări Arheologice, Muzeul Național de Istorie a României, București
- Caiete ARA – Caiete ARA. Arhitectură, Restaurare, Arheologie, Asociația ARA, București
- CCA. Campania – Cronică Cercetărilor Arheologice din România, București
- CCDJ – Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Muzeul Dunării de Jos, Călărași
- CCGG – Cahiers du Centre Gustav-Glotz, Publications de la Sorbonne, Paris
- CIL – *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin
- Classica et Christiana – Classica et Christiana, Centrul de Studii Clasice și Creștine al Facultății de Istorie a Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași
- CRAI – Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris
- Crisia – Crisia, Muzeul Țării Crișurilor, Oradea
- CsSzMÉ – A Csíki Székely Múzeum Évkönyve, Miercurea Ciuc
- Dacia N.S. – Dacia (Nouvelle Série). Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Académie Roumaine, Institut d'archéologie « Vasile Pârvan », București

- DissPann – Dissertationes Pannonicae. Ex Instituto Numismatico et Archaeologico Universitatis de Petro Pázmány nominatae Budapestensis provenientis, Budapest
- Documenta Praehistorica – Documenta Praehistorica, University of Ljubljana, Faculty of Arts, Department of Archaeology
- DolgCluj – Dolgozatok az Erdélyi Múzeum Érem- és Régiségtárából, Kolozsvár
- DossHistArch – Dossiers historiques et archéologiques, Berck (Pas-de Calais)
- EphemNap – Ephemeris Napocensis, Academia Română, Institutul de Arheologie și Istoria Artei, Cluj-Napoca
- FolArch – Folia Archaeologica, Budapest
- Gallia – Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine
- Germania – Germania. Anzeiger der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main
- GRBS – Greek, Roman and Byzantine Studies, Duke University
- HelvA – Helvetia Archaeologica, Basel
- Hesperia – Hesperia. The Journal of the American School of Classical Studies at Athens
- Historia – Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte, Franz Steiner Verlag, Stuttgart
- I.Didyma – D.F. McCabe, *Didyma Inscriptions. Texts and List*. «The Princeton Project on the Inscriptions of Anatolia», The Institute for Advanced Study, Princeton (1985), Packard Humanities Institute CD # 6, 1991
- IDR – *Inscriptiile Daciei romane*, București
- IDRE – C.C. Petolescu, *Inscriptiones Daciae Romanae. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie*, I-II, București, 1996-2000
- IGB – G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria Repertae*, 5 vol., Sofia, 1958-2001
- IGLSyr – *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1929-
- IGR – *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes*, Paris
- ILD – C.C. Petolescu, *Inscriptiile latine din Dacia*, București, 2005
- ILS – H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, I (1892), II (1902), III (1916)
- Il Mar Nero – Il Mar Nero : annali di archeologia e storia, Roma
- IRT – J.M. Reynolds, J.B. Ward-Perkins, *The Inscriptions of Roman Tripolitania*, Roma, 1952
- Iscr. di Cos – M. Segre, *Iscrizioni di Cos*, Monografie della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente 6, Rome, 1993; 6.2, Rome, 2007
- ISM – *Inscriptiile din Scythia Minor*, București, I (1983), II (1987), III (1999), V (1980)
- Istros – Istros, Muzeul Brăilei
- IzvestijaSofia – Izvestija na Arheologičeskija Institut (1947-2012), Izvestija na Nacionalnija arheologičeskij institut (2012-), Sofia
- IzvestijaVelikoTárnovo – Izvestija na Okrašnja Istoričeski Muzej, Veliko Tárnovo
- JAnthrR – Journal of Anthropological Research, University of Chicago
- JArchR – Journal of Archaeological Research, Springer
- JRGZM – Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz
- JRS – Journal of Roman Studies, London
- Klio – Klio. Beiträge zur Alten Geschichte, Berlin
- Ktèma – Ktèma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques. Presses Universitaires de Strasbourg
- LB – Linguistique Balkanique. Institute for Bulgarian Language
- MCA – Materiale și Cercetări Arheologice, Academia Română, Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan”, București
- NC – The Numismatic Chronicle, London
- NÉH – Nouvelles Études d'Histoire, București
- Novensia – Novensia. Osfodek Badań nad Antykiem. Europy Południowo-Wschodniej, Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa
- OpArchZagreb – Opuscula Archaeologica. Zavod za arheologiju, Filozofski fakultet u Zagrebu
- Pallas – Pallas. Revue d'Études Antiques, Université de Toulouse le Mirail, Toulouse
- PBF – Prähistorische Bronzefunde, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, Seminar für Vor- und Frühgeschichte der Goethe-Universität Frankfurt am Main, Abteilung für Ur- und

Frühgeschichtliche Archäologie des Historischen Seminars der Westfälischen Wilhelms-Universität, Münster

Peuce S.N. – Peuce (Serie Nouă). Studii și Cercetări de Istorie și Arheologie, Institutul de Cercetări Eco-Muzeale „Simion Gavrilă”, Tulcea

PIR – *Prosopographia Imperii Romani, saec. I-III*, ed. II, Berlin – Leipzig

PLRE – *Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge University Press, 3 vol., 1971, 1980, 1992

Pontica – Pontica, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța

PPS – Proceedings of the Prehistoric Society, Cambridge University Press

PSAS – Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland

PZ – *Praehistorische Zeitschrift*, Freie Universität, Institut für Prähistorische Archäologie, Berlin

QuadCat – Quaderni Catanesi di studi classici e medievali, Catania

RANarb – Revue archéologique de Narbonnaise, Presses universitaires de la Méditerranée

RAParis – Revue archéologique, Paris

RE – *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, Stuttgart, 1893-

RÉSEE – Revue des Études Sud-Est Européennes, Academia Română, Institutul de Studii Sud-Est Europeene, București

RevMuz – Revista Muzeelor, București

RI – Revista Istorică, Academia Română, Institutul de Istorie „Nicolae Iorga”, București

RIC – *Roman Imperial Coinage*, London

RMD – M.M. Roxan, P. Holder, *Roman Military Diplomas*, 5 vol., London, 1978-2006

RMV – Rad Muzeja Vojvodine, Novi Sad

RPC – *Roman Provincial Coinage*

RRH – Revue Roumaine d’Histoire, Academia Română, București

SA – Sovetskaja arheologija, Institut arheologii Akademii nauk SSSR, Moskva

SCIV(A) – Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie), Academia Română, Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan”, București

SCN – Studii și Cercetări de Numismatică, Academia Română, Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan”, București

SEG – *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leiden 1923-1971, Alphen aan den Rijn 1979-1980, Amsterdam 1979-2005, Boston 2006-

SlovArch – Slovenská Archeológia, Nitra

SP – Studii de Preistorie, București

Starinar – Starinar. Naučni časopis Arheološkog instituta u Beogradu

StCl – Studii Clasice, București

StUCluj-hist – Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Seria Studia Historica, Cluj-Napoca

TAM – *Tituli Asiae Minoris*, Wien, 1901-

Thraco-Dacica – Thraco-Dacica, Academia Română, Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan”, București

TMA – Tijdschrift voor Mediterrane Archeologie, Groningen

Transylvanian Review – Transylvanian Review, Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca

VAH – *Varia Archaeologica Hungarica*

ZfN – Zeitschrift für Numismatik der Numismatischen Gesellschaft Berlin

Ziridava – Ziridava. Studia Archaeologica, Muzeul Județean Arad

ZPE – Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, Bonn

ZSAK – Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Zürich

